

avec Annie Gagnon



Si vous l'aviez rencontrée il y a quelques années, vous auriez vu une femme indépendante, qui avait jusqu'alors tout misé sur sa carrière. Cette journaliste rigoureuse, qui n'a pas peur de foncer, a vu son univers basculer lorsqu'elle est devenue maman.

Aujourd'hui, Annie Gagnon ne pourrait s'imaginer vivre sans sa fillette de trois ans, Élizabeth. Sous son air sérieux se cache une femme qui mord dans la vie et qui adore rigoler.

PAR ROXANNE TREMBLAY
PHOTOS: MARCO WEBER

ANNIE, À QUOI TRINQUONS-NOUS AUJOURD'HUI?

Trinquons aux petits moments de solitude que je peux avoir! Ma petite a trois ans, et je me suis rendu compte, la fin de semaine dernière, que c'était le premier week-end que je passais toute seule depuis sa naissance. Je suis allée visiter mes parents au Témiscamingue en auto, et mon chum a gardé la petite. Ça m'a fait tellement de bien!

CETTE PAUSE EST UN BEAU CADEAU QUE TU T'ES OFFERT...

J'étais fatiguée, on a travaillé fort en fin de saison à *JE*. Habituellement, je monte voir mes parents avec ma fille et, si mon conjoint le désire, il vient avec nous. Dans ce cas-ci, j'ai pris la décision d'y aller seule et je lui ai dit qu'il garderait la petite! (*rires*) Il trouvait que c'était une bonne idée. C'était la première fois qu'il pouvait passer deux jours seul avec Élizabeth. Alors je suis partie avec mes CD dans la voiture, et je suis arrivée en soirée chez mes parents. Le bonheur! J'ai dormi, je n'ai pensé à rien et je me suis fait gâter par eux.

IL FAUT DIRE QUE TU ES INDÉPENDANTE DE NATURE, MAIS TA VIE A PRIS UNE AUTRE TOURNURE.

Exactement! Je n'avais pas de responsabilités parentales et je ne connaissais pas la culpabilité! (*rires*) J'ai été surprise d'avoir autant apprécié mon séjour chez mes parents. En tant

que mère, on se dit qu'on ne peut pas laisser ses enfants. Mon chum insistait pour que je parte, car il prend souvent du temps pour lui. En faisant cette petite pause, j'ai retrouvé le goût de revenir à la maison, de travailler, de voir mon chum.

ON A TENDANCE À S'OUBLIER QUAND ON DEVIENT MÈRE?

Les enfants accaparent toute ta journée, tu travailles, et quand tu arrives à la maison, c'est le deuxième *shift* qui débute. Je me suis rendu compte à quel point ça me manquait, ces petits moments de solitude. De nature, je suis une personne qui a besoin de temps pour elle. J'ai longtemps été célibataire, alors je sais ce que c'est, d'être seule.

COMBIEN DE TEMPS AS-TU ÉTÉ CÉLIBATAIRE?

En années? (*rires*) Sur le temps où j'ai vécu à Toronto, j'ai été célibataire six bonnes années, et c'était par choix. Il n'y avait personne qui m'intéressait. Je suis surprise de ce que je suis devenue aujourd'hui; je suis avec mon conjoint depuis 11 ans et je suis maman. Mais, ce qui m'étonne le plus, c'est la vitesse à laquelle le temps file. En septembre, je vais commencer ma 10^e année à *JE*. Si l'émission est encore en ondes après toutes ces années, c'est parce que *JE* a de l'impact sur la société.

IL FAUT PROJETER UNE CERTAINE IMAGE, LORSQU'ON FAIT DE L'INFORMATION.

Je suis à l'aise avec cette image plus formelle, mais les gens qui me connaissent bien savent que ce n'est pas moi. Parfois, je me dis que j'ai abouti dans ce métier par accident. (*rires*)

Quand j'étais plus jeune, on m'a emmenée dans la salle de nouvelles de Radio-Canada, où j'ai fait mes débuts. Au départ, je m'en allais vers les arts et spectacles. En fait, je voulais travailler pour MusiquePlus, mais j'ai abouti en information. Vingt ans plus tard, j'y suis toujours! Si je suis là depuis tant d'années, c'est parce que j'aime mon métier.

IL Y A AUSSI LES OCCASIONS ET LE HASARD QUI NOUS GUIDENT DANS NOS CHOIX!

Si je prends du recul, je me dis que je devais être prédestinée à faire ce chemin. Je crois beaucoup à cela. Je ne crois pas que l'âge va

